



Bélesta-de-la-Frontière (six mille ans de présence humaine)

Si la première mention écrite du village date de l'an 1173, on sait que le lieu a été occupé par l'homme bien avant notre ère.

En 1983, l'archéologue et préhistorienne Françoise Claustre avait fait des recherches au lieu-dit la Cauno de Bélesta qui mettaient à jour une stratigraphie – étude des différentes couches géologiques – couvrant une période de 6 000 ans, l'une des principales de l'Occident méditerranéen.

32 squelettes ont été étudiés et 28 poteries intactes sont exposées au Château-Musée.



Un dolmen à couloir qui a retrouvé la base de son tumulus de pierres est situé au lieu-dit Moli del vent, un autre hélas ruiné à l'Arca de la Ginebrosa est un grand menhir, renversé et brisé, gît à Caladroy, à la Peyra Dreta.



Sur le territoire actuel de Bélesta d'autres lieux habités existait, comme Llebrès, un petit domaine cité en 842 (village Librarium) ou encore Jonquerolles, un village sans doute abandonné à l'époque des grandes pestes et dont se dressent encore les ruines de l'église, partiellement restaurée et dotée de son arc de style wisigothique et enfin Caladroy (Caladroer) qui possède toujours son château.



Le nom de Bellesta, selon l'historien Jean Tosti, se décompose en deux éléments Bel (=beau) + Estar (=séjour).

Ce qui pourrait se traduire en français par Beauséjour.



Puis vient 1258 et, par le traité de Corbeil, le Fenouillèdes devient territoire de France.

La Frontière, dont on trouve des bornes d'époque à Bellesta, va désormais séparer des localités voisines amies et transformer le mode de vie des uns et des autres jusqu'à créer des clivages qui persistent encore.



Languedociens et Catalans verront leurs mœurs différer, la langue se transformant elle aussi progressivement.

Montalba, Bélesta et la Tour de France seront en Fenouillèdes les postes frontières du royaume de France.

Ils résisteront les premiers aux fréquentes incursions des troupes belligérantes. On cite l'exemple de Caladroy dont la position avancée est prise en 1496 par le détachement catalan de Joan de Leyna.

En représailles, les Français pilleront les troupeaux de Millas.



Il semble que la première famille seigneuriale de Bélesta soit celle de Jean de Belcastell dont les descendants céderont au XIV^e siècle la moitié de Bellesta à Bérenger III d'Oms.

Lors de la guerre de trente ans (1618-1648) ce sont les français qui envahissent le Roussillon et le château sera pratiquement détruit.

Peu après, en 1659, le traité des Pyrénées verra le Roussillon réuni à la France et voici les ennemis d'hier réconciliés mais quatre siècles de séparation laisseront des séquelles au niveau des populations.



En 1662, la seigneurie de Bélesta est aux mains de François de Niort et cette famille la conservera jusqu'à la Révolution.

Aujourd'hui, après de longues années d'abandon, le château racheté par la municipalité est restauré et est devenu le Musée de la Préhistoire, enrichi par les trouvailles archéologiques néolithiques de l'équipe de chercheurs animée par Françoise Claustre.



La première mention de l'église, sans doute celle de l'ancien Riberach, dédiée à Sainte Madeleine, date de 1173.

Elle sera ensuite reconstruite dans l'enceinte fortifiée du château dot elle est la chapelle.

C'est en 1648 qu'elle devient paroissiale, remplaçant l'église de Jonquerolles.

C'est un bel édifice roman et il faut signaler le retable classé, daté de 1645 dit du « *Voeu de Louis XIII* ». Les cloches dateraient de 1613.



Un village qui ne veut pas mourir ...

En 1834, le village compte 394 habitants et ils seront 475 en 1901. Et puis vient la dépopulation progressive, généralisée dans l'arrière pays voué à la monoculture de la vigne.

Depuis une vingtaine d'années, l'hémorragie est cependant enrayerée et les quelque 220 résidents se battent pour que vive leur village.

L'une des pistes à exploiter est l'immense potentiel historique de Bélesta et ses environs.

De plus en plus, une certaine forme de tourisme privilégie un retour aux sources et le pays de Fenouillèdes est riche en la matière.

L'idée d'aménager l'ancienne cave coopérative en complexe hôtelier haut de gamme associé au vignoble est hardie, certes, mais porteuse d'espoir.